

GAZETTE des BEAUX-ARTS
109, Boulevard Saint-Germain VI^e

DÉCEMBRE 1963

La Biennale (Musée d'Art moderne de la ville de Paris) prouve que dans 58 pays on peint de la même façon, au moyen de taches colorées, et on peut se demander si, après ces expériences qui datent déjà

de 1925, il n'y a pas à trouver et à encourager un art tout différent. La section de sculpture et celle de gravure sont en revanche, assez intéressantes. Voir sur cette biennale un article juste de Cl. Roger-Marx dans le *Figaro litt.* du 5 oct., et un de M. Troche dans les *Lettres françaises* du 3 oct.

LE JARDIN des ARTS
17, rue Remy-Dumoncel - XIV^e

DÉCEMBRE 1963

expositions par f d
Ray

A la galerie Pierre Domec (33, rue Saint-Placide), la peinture pure, pourrait-on dire, a réaffirmé ses droits sans cris ni littérature. En sortant de la Biennale, il s'agissait d'un bain de jouvence. Certes, tout n'était pas d'égale qualité et les coulées émaillées de Martineau ne semblaient pas ici à leur place. Si Delamarre, le plus jeune du groupe, reste imprégné de l'influence de Lapoujade, on le sent capable de s'en dégager. Fagniez, s'il doit à Bazaine ses couleurs dominantes et une certaine organisation de l'espace, possède une grande sensibilité. Quant à Gerber, c'est de loin le plus doué avec ses paysages intérieurs, à la fois discrets et fervents, dans la lignée d'un certain impressionnisme non figuratif qui rend à la peinture un sens aujourd'hui trop souvent bafoué.

INTERETS PRIVÉS
LE CONSEILLER FAMILIAL
51, rue de la Chaussée-
d'Antin - 9^e
DECEMBRE 1963

II. — LES SALONS - LES LIVRES - LES REVUES

23. Les Salons. — Par principe, les Salons devraient être profitables aux amateurs, la réunion de plusieurs centaines de tableaux leur permettant de se faire une idée sur la peinture, et de choisir en connaissance de cause les artistes valables. En réalité, la situation est bien différente. Les salons sont si nombreux que les amateurs n'ont pratiquement pas le temps de les visiter; ce sont : ou bien des chapelles pour initiés, ou bien des étalages disparates; la sélection est, selon les cas, sévère ou inexistante. En réalité, les salons n'intéressent plus aujourd'hui que les professionnels, à part quelques-uns que nous signalerons ici :

Peintres témoins de leur temps. — C'est — de loin — le plus intéressant pour l'amateur de bonne volonté : sélection sévère mais judicieuse accueillant aussi bien les signatures que les jeunes talents; nombre restreint d'exposants permettant une visite sans fatigue, donc fructueuse; choix d'un thème obligeant les artistes à un effort qui est parfois un renouvellement, esprit du Salon enfin, « qui n'a d'autre but que de susciter des témoignages sur les hommes et sur leur temps, des œuvres où l'homme figure et se reconnaît... ». Il est bien évident que ce programme exclut la peinture abstraite. Dirigé avec courage, une grande honnêteté morale et un amour sincère de la peinture par Isis Kischka (lui-même peintre de talent), les Peintres témoins de leur temps doivent être visités attentivement par nos lecteurs, qui y trouveront d'ailleurs la plupart des artistes que nous avons signalés ici même.

Artistes français. — Dernier refuge de la peinture académique. Peu ou prou d'intérêt.

Artistes indépendants. — Quelques-uns des meilleurs peintres contemporains y exposent, mais l'abondance des envois rend sa visite bien pénible pour le non-initié.

Salon d'Automne. — Certainement le plus intéressant des « grands » Salons, celui qui a le plus de classe et de tenue.

Biennale de Paris. — Réservé aux « moins de 35 ans » devrait, en principe, permettre une sélection parmi les jeunes espoirs. Malheureusement, l'abondance des participants rend ces intentions absolument inopérantes.

Comparaisons. — Une très belle sélection d'artistes contemporains. Participants judicieusement choisis. Accrochage séduisant. Se visite avec plaisir.

LE PEINTRE
12, Rue d'Aguesseau-Villo
1^{er} DECEMBRE 1963

MUSEE MUNICIPAL D'ART MODERNE

BUJO présente les œuvres
des PEINTRES
- P. DAS - M. DORLET
- M. GUIBERTEAU - KAKOU
- M. LOTH - J. SELZER
et du SCULPTEUR
PARPAN

I : L'ECOLE

Sur les cimaises des vieilles tartouilles des organisateurs du salon, je ne veux point de discernement. Trop de tableaux ont été accrochés sur les murs au détriment d'une sélection qualifiée d'agréable. Je sais d'expérience d'accueillir des œuvres au-dessous du budget, œuvres que les placeurs ont la tâche est difficile, un salon étant une exposition. Il faut donc bien exposer toutes les œuvres au regard. Pas moyen de n'en montrer que le dos fait de toile bise. C'est desservir l'art que l'on veut servir. Des fleurs qui ne sont que des copies de fleurs, des potiches qui ne sont que des copies de potiches ne peuvent prétendre au titre d'œuvres d'art. Il faut la manière et l'idée, l'œil, la main, le savoir et l'interprétation même pour les ouvrages les plus réalistes; et la passion. Le bon vouloir, l'application ne suffisent. L'art a pour destination de représenter le réel comme vrai. Le réel est trahi lorsque la représentation est médiocre, mesquine. Tout ceci pour vous dire que je n'avais ni le cœur, ni l'esprit, ni la plume, ni le pas léger en sortant de l'Ecole Française. Aussi je m'efforce au devoir, à présent, où je relis mes notes, et j'isole quelques artistes qui surnagent et méritent des beaux rivages.

L'ensemble sur le thème des gitans (et des gitanelles) n'est pas des plus faciles à traiter. S'en sortent avec honneur le « spécialiste » Planchais qui connaît bien son affaire, et, ceux qui traitèrent le sujet en son entier (compositions de: Belloni, Margantin, Ferro), ou fixèrent des visages, des attitudes (Minache, Lacaze, Depré, Hézarifend, Cheyssial), des mouvements de la danse (Quintaine, Micas, Vandenbulke qui, lui, exagère les reliefs de la pâte), ou bien les petits métiers (Menguy, Bergelin, Hinsberger) ou les « roulottes » (R. François, Dollet), ou bien encore, peignent un autel (Campain). C'était commencer bien surtout quand on face une

PARIS SUR ARTS

par

Henry

LHONG

Après la fermeture de la III^e Biennale de Paris, vaste foire d'empoigne où les tenants de l'abstraction s'affrontaient au Pop Art anglo-américain et au réalisme le plus orthodoxe en provenance de l'U.R.S.S., le Salon d'automne a accueilli un nombre imposant de visiteurs. A signaler la magnifique ensemble de l'exposition « Hommage à Paris » où l'on retrouve avec quelle émotion une merveilleuse toile de Braque, qui domine ses pairs de très loin et l'excellente tenue de la section non-figurative, où les envois les plus intéressants ne sont pas fatalement ceux des plus grandes signatures. A côté, des grands comme Poliakoff, splendide, Feito, d'une violence précise ou Mortensen, très structuré, des artistes comme Pistre, où la subtilité s'allie à la puissance, Igon — que nous retrouvons au Musée Galliéra dans l'exposition des achats récents de la ville de Paris — Doucerain, Dollé, Bygodt ou Latapy tiennent parfaitement la cimaise.